

L'utilisation des animaux dans les écoles adventistes : oui ou non ?

David Ekkens

Je vous appelle pour avoir une réponse directe, dit la voix au téléphone. Est-il vrai que vous demandez à vos étudiants de mammalogie de supprimer des animaux ? »

« Eh bien... — je fis une pause pour décider comment réagir aux mots choisis par mon interlocutrice —, je suggère en effet qu'ils piègent des rats et des souris. »

« Je trouve terrible qu'une université adventiste demande à mon fils de tuer des animaux, enchaîna-t-elle. Nous avons essayé de lui apprendre à sauver les animaux blessés, et voilà que vous lui dites de les tuer. Pourquoi ne demandez-vous pas plus d'argent pour

l'approvisionnement des labos afin d'acheter des rats morts à faire écorcher par vos étudiants ? »

J'expliquai le but de la collecte. « N'avez-vous jamais mis de piège pour une souris qui s'attaquait à vos provisions ? » lui demandai-je.

* * *

« Vous vous souvenez de moi ? » demanda une autre voix. La personne qui se tenait devant moi me disait vaguement quelque chose. « J'étais dans votre cours de biologie pendant votre première année à Cedar Lake Academy, me

rappela-t-il. Je suis maintenant médecin à l'hôpital adventiste de Hong Kong. Je voulais simplement vous remercier de m'avoir intéressé à la biologie. Tout a commencé dans votre cours, quand nous dissections des animaux. »

Même professeur. Deux réactions différentes à l'utilisation des animaux en classe. Comment les établissements scolaires adventistes devraient-ils traiter ce sujet délicat ? Quelle devrait être l'attitude de l'administration envers l'utilisation des animaux ? Devrions-nous ou non en utiliser



Prix accordé à la revue pour cet article

Publié dans le numéro du printemps 1994 de l'édition en anglais, l'article sur l'utilisation des animaux dans les écoles adventistes a été primé par l'Association des publications éducationnelles d'Amérique du Nord. En juin dernier, l'association a organisé un banquet et une cérémonie pour remettre ce prix à la revue, soulignant l'excellence de cet article. C'est le quatrième prix gagné depuis 1990 par l'édition en anglais de notre revue.

alors que nous nous efforçons d'enseigner le respect de la vie ?

Selon la Bible, il y a de nombreuses différences entre les humains et les autres animaux (voir l'encadré ci-dessous). Les Ecritures donnent de nombreux exemples de l'utilisation des animaux par l'homme.¹ En nous fondant sur les exemples et les principes de la Bible, nous pouvons conclure que certaines utilisations des animaux par l'homme sont acceptables. Etant donné que les adventistes ne croient pas que les animaux ont une « âme », la plupart des membres d'église n'accorderaient pas aux animaux des droits identiques à ceux

Textes bibliques touchant aux animaux et aux êtres humains

« Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. » (Psaume 8 : 6.)

« Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. » (Genèse 1 : 24.)

« L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Genèse 2 : 7.)

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Genèse 1 : 27.)

« Dieu leur dit : ... dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Genèse 1 : 28.)

« Si son offrande est un holocauste de menu bétail, d'agneaux ou de chèvres, il offrira un mâle sans défaut. Il l'égorgera au côté septentrional de l'autel, devant l'Eternel. » (Lévitique 1 : 10, 11.)

« Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! » (Matthieu 12 : 11, 12.)

« Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père... : vous valez plus que beaucoup de passereaux. » (Matthieu 10 : 29, 31.)

« L'Eternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. » (Psaume 145 : 9.)

des êtres humains, pas plus qu'ils ne les tiendraient responsables de meurtre.

Dans cet article, nous examinerons pourquoi et comment on utilise des animaux dans les écoles adventistes, et quelques-unes des questions d'éthique qui s'y rapportent.

Pourquoi utiliser des animaux ?

Pourquoi ne pas se passer complètement des animaux ? Les étudiants ne pourraient-ils pas s'instruire à partir de simulations sur ordinateur, d'enregistrements vidéo et de maquettes au lieu d'animaux ? En fait, les enseignants utilisent maquettes et simulateurs autant que possible. Les récents développements de l'électronique ont fourni des options fiables à la dissection.

Cependant, quelle que soit la qualité des méthodes substitutives, les étudiants ne peuvent pas percevoir la réalité. Il y a trop de produits de synthèse et de plastique dans notre monde. Nous devons rendre les êtres vivants réels. Au Kettering College of Medical Arts, dans l'Ohio, mes étudiants ont travaillé sur des cadavres humains pour étudier l'anatomie. Lorsque je leur ai montré les organes de reproduction de l'un des cadavres, une femme s'est exclamée : « Je ne m'étais jamais rendu compte que l'utérus était si petit ! » Et pourtant, elle l'avait vu sur la maquette.

Aucun ordinateur ne peut simuler une réaction inconnue et complexe comme celle d'un nouveau produit pharmaceutique sur les reins. Les simulations ont, dans ce domaine, une valeur limitée.

Imaginez que vous ayez besoin d'une opération chirurgicale. Voici le Dr Apple. Il n'a jamais opéré un être humain vivant mais il a pratiqué 100 fois l'intervention sur simulateur. Le Dr Bapple, lui non plus, n'a jamais opéré une personne vivante. Mais il a pratiqué l'intervention plusieurs fois sur des chiens vivants et des cadavres humains. En qui auriez-vous confiance si vous deviez subir cette intervention chirurgicale ?

Dans mon cours de physiologie animale, j'utilise des muscles et des cœurs de grenouilles vivants parce que les principes et les actions que je désire montrer à mes étudiants ne peuvent pas être observés sur maquette. Un simulateur ressemble à un livre, indiquant *ce qui devrait se produire*. Au laboratoire, les étudiants doivent pouvoir observer *ce qui se passe vraiment*.

L'une des expériences les plus intéressantes dans mon cours de physiologie animale est une étude sur l'exercice et le gain de poids. Les rats ne sont pas maltraités et nous apprenons des faits intéressants. Cette expérience serait impossible sur simulateur, car cela exigerait que

l'ordinateur soit programmé avec tous les résultats possibles.

Et si un étudiant refuse d'utiliser des animaux ? Un bon enseignant proposera toujours une solution de remplacement. Certains Etats ont maintenant des lois qui exemptent les étudiants de faire des dissections et/ou précisent quels animaux peuvent être utilisés.² L'encadré ci-contre propose quelques méthodes substitutives. Bien évidemment, elles ne sont pas toutes appropriées à tous les cours, mais elles indiquent d'autres possibilités. On peut aussi en élaborer d'autres.

Comparaisons

Il convient de comparer les méthodes d'utilisation des animaux dans les écoles adventistes, à celles de l'humanité en général. Presque 98 pour cent des animaux tués par les hommes chaque année en Amérique du Nord servent à l'alimentation. Ceci n'excuse pas la cruauté envers un animal ou sa mise à mort dans un cadre scolaire. Les organisations de défense des droits des animaux dépensent le plus d'argent et d'énergie pour lutter contre l'utilisation des animaux à l'école, pour la recherche et pour les tests, ce qui représente moins de 2 pour cent du total des utilisations. Une enquête récente sur 21 livres défendant les droits des animaux a révélé que, sur un total de 1 679 pages sur l'utilisation des animaux par les humains, 1 064 (63 pour cent) traitaient de leur utilisation dans la recherche, les tests et l'éducation. Seulement 514 pages dénonçaient l'utilisation des animaux comme nourriture.³ La plupart des activistes en faveur des droits de l'animal savent qu'ils ne convaincront jamais les Américains de renoncer à manger de la viande, mais ils peuvent vivement émouvoir l'opinion publique par des déclarations accusatrices au sujet d'expériences cruelles et de tests inutiles, en relatant des récits à sensation et en montrant des images horribles.

L'utilisation des animaux dans les écoles primaires et secondaires

Dans les établissements scolaires d'un niveau inférieur à l'université, on utilise généralement les animaux de deux façons : morts, pour les dissections, et vivants, pour éveiller chez les élèves un intérêt envers la nature et les êtres vivants. On ne s'attend pas à faire des découvertes révolutionnaires à partir d'un aquarium d'école primaire, mais sa présence dans la classe peut s'avérer un atout important. Peu de gens se plaindront de cette utilisation-là — les poissons évoluent dans un milieu presque naturel.

Charles Robertson, professeur de biologie à Collegedale Academy, dans le Tennessee, a ce commentaire : « J'aime avoir dans la classe un terrarium et un aquarium avec un spécimen vivant de l'animal que nous étudions. Quand on peut voir une écrevisse vivante, l'étude de l'animal dans le manuel bien est bien plus intéressante. »

La dissection est un sujet controversé parce que les animaux ont, de toute évidence, été tués dans ce but. L'enseignant a donc l'énorme responsabilité de faire en sorte que la dissection apporte un bon enseignement. S'il a une attitude positive et respectueuse, les élèves peuvent apprendre beaucoup de l'anatomie animale et de l'appréciation de la vie.

Carl Swafford, qui enseignait à Spalding Elementary School, dans le Tennessee, parle par expérience : « Il me semble que la solution est d'enseigner que nous sommes merveilleusement faits. On ne peut pas le voir sur un écran d'ordinateur. J'ai utilisé la dissection de grenouilles en cinquième année d'école primaire pendant

Quelques méthodes substitutives

1. Créer des schémas en coupe (cours d'anatomie). Les étudiants peuvent faire une série de dessins anatomiques (coupes transversales, sagittales, frontales).

2. Faire une collection de photos d'insectes ou d'autres animaux.

3. Capturer un animal et le garder pour l'observer. L'étudiant devra s'en occuper et apprendre ses habitudes, sa nourriture, son schéma d'activité et son comportement, puis il fera un compte-rendu de l'étude et relâchera l'animal à la fin du projet.

4. Construire une maquette d'une structure biologique. On peut le faire avec du plastique, du polystyrène, du papier ou d'autres matériaux.

5. Faire une culture de tissus et s'en servir pour des expériences.

6. Utiliser un programme interactif sur vidéodisque pour faire une dissection, puis passer un examen sur le sujet.

17 ans. Je n'ai pas reçu de plainte sérieuse de la part des parents ou des élèves. Ma philosophie est : Ne faites pas de dissection si vous n'avez pas l'intention d'en profiter pendant plus de cinq minutes. Nous avons passé quatre semaines sur les grenouilles. »

Parfois, pour faire comprendre aux élèves la complexité d'un organisme vivant, il les mettait au défi en leur disant : « Maintenant, essayez d'en refaire l'assemblage. » Carl Swafford croit que les maquettes en plastique sont utiles pour

apprendre certains détails mais que de vrais animaux sont nécessaires pour enseigner la nature grandiose des êtres vivants. « Les enfants d'aujourd'hui ont bien plus d'informations que leurs parents en ce qui concerne la biologie, mais ils ne les ont pas vécues. Ils sont saturés de nature sur écran. Ce qui leur manque c'est l'expérience directe. »

Pour les petites classes, Carl Swafford invite un médecin à disséquer en classe un cœur ou un œil de vache, ou un cerveau humain. Les enfants sont fascinés. Le médecin peut insister sur le thème du « merveilleusement fait » et aussi inclure des enseignements pratiques.

L'utilisation des animaux à l'université

Comme les universités ont un choix de cours bien plus important que les écoles secondaires, on y utilise une plus grande variété d'animaux (voir l'encadré). On s'attend à un plus grand degré de compréhension à la faculté qu'au lycée ; on fera donc davantage de dissections.

Dans ce contexte, il y a généralement deux catégories d'utilisation des animaux : directement pour l'enseignement, ou bien pour les tests

Comment les animaux sont utilisés dans les universités adventistes

1. Dissection : chats, rats, insectes, grenouilles, fœtus de cochons. Les chats devraient être obtenus auprès d'un fournisseur qui s'approvisionne dans les fourrières.
2. Etudes d'animaux vivants (expériences sur la physiologie ou le comportement) : rats, souris, grenouilles, serpents, insectes et poissons.
3. Recherche des enseignants/étudiants : rats, souris, lapins, oiseaux, grenouilles, lézards et serpents ainsi que des invertébrés comme les mollusques et les insectes. Les rats et les souris constituent la vaste majorité des animaux utilisés dans ce but.
4. Collections d'étudiants : insectes, petits mammifères, amphibiens, reptiles.

ou la recherche.

Tout d'abord, une distinction entre recherche et tests sera peut-être utile. Test, en général, se réfère aux études qui déterminent si un produit est suffisamment sûr pour être utilisé, cosmétiques ou produits d'entretien par exemple. Cependant, cela peut aussi inclure le contrôle de produits pharmaceutiques expérimentaux. En général, recherche signifie observations et expériences sur les animaux pour

comprendre leur comportement, leur physiologie ou d'autres aspects de leur biologie. Cela peut inclure tester des médicaments ou des traitements expérimentaux pour déterminer leurs effets.

L'utilisation d'animaux directement pour l'enseignement comprend l'étude d'êtres vivants, les dissections (traitées précédemment) et les collections des étudiants.

L'étude d'animaux vivants

Les animaux vivants sont souvent étudiés en cours de physiologie, d'histoire naturelle et de science du comportement. Henry Zuill, professeur à Union College, dans le Nebraska, dit qu'il utilise quelques grenouilles vivantes pour des expériences de physiologie. Dans de nombreux cas, les bestioles ne sont pas blessées. Après les expériences, on les remet dans des cages ou on les lâche dans la nature. La plupart des enseignants qui utilisent des animaux vivants veillent à les traiter avec soin — un animal en bonne santé, non stressé, convient le mieux à l'expérimentation.

Parfois, la nature de l'expérience exige que la bête soit tuée. Il faut le faire de façon rapide et humaine. Lorsqu'on a besoin d'une partie d'un animal vivant, les enseignants devraient toujours anesthésier la bête avant de commencer l'opération. La prévention de la cruauté envers les animaux devrait être un souci majeur.

Collections d'étudiants

En général, cette utilisation est mineure mais déclenche la plupart des plaintes des parents et/ou des étudiants. Si cela les gêne, comme pour la mère de mon étudiant en mammalogie, même le président de l'université risque de recevoir un coup de téléphone.

Les vertébrés sont collectés principalement par les étudiants en herpétologie et en mammalogie. Pour son cours de mammalogie, Leonard Brand, de l'Université de Loma Linda en Californie, demande à ses étudiants de préparer une peau de mammifère pour étude, mais fait des exceptions pour ceux qui ressentent trop d'aversion. Le Dr Asa Thoresen (qui enseignait à Andrews University, au Michigan) demandait à ses étudiants d'écorcher quelques spécimens mais leur fournissait les animaux.

Pourquoi demander aux étudiants de collecter eux-mêmes les animaux ? Ils découvrent ainsi une bonne partie des habitudes et de la biologie de l'animal qu'ils ne peuvent apprendre d'aucune autre façon. En préparant la peau, les étudiants observent et perçoivent des détails

anatomiques qu'on ne peut apprendre à partir de maquettes.

En entomologie, je demande aux étudiants de faire une collection car c'est seulement en identifiant de vrais insectes qu'ils peuvent apprendre combien ceux-ci sont complexes, combien ils sont vraiment merveilleusement faits et quelle variété énorme Dieu a créée. C'est une chose d'apprendre que les larves de phryganes se font des fourreaux pour y habiter. C'est bien différent de patauger dans un ruisseau, de

Directives pour le soin et l'utilisation des animaux

Les directives suivantes peuvent convenir aux universités.

1. Les animaux destinés à être disséqués seront obtenus auprès de sources réputées utilisant de préférence des animaux de fourrière mis à mort instantanément.
2. Tous les animaux, vivants ou morts, seront traités avec respect. L'animal mort doit être traité avec décence.
3. Les animaux qui doivent être mis à mort pour les collections le seront aussi rapidement que possible (par exemple, dislocation cervicale ou azote).
4. Les animaux vivants seront logés dans des cages adéquates et on leur procurera, une litière propre, de la nourriture et de l'eau en abondance.
5. On éliminera le stress inutile par une utilisation appropriée d'anesthésiants.
6. Les personnes faisant les expériences et celles chargées de s'occuper des animaux se protégeront des blessures et des maladies en utilisant un matériel et des vêtements de sécurité appropriés.
7. On donnera aux étudiants qui s'occupent des animaux ou les utilisent des instructions pour un bon usage des méthodes d'expérimentation et pour un traitement décent des animaux.
8. On maintiendra à jour un calendrier indiquant la date et l'heure où chaque cage a été nettoyée et approvisionnée en nourriture et en eau.

retourner une pierre et de voir s'y déplacer une créature qui ressemble à un escargot avec des pattes articulées.

Recherches du corps enseignant et des étudiants

Il y a aujourd'hui davantage de professeurs d'université dans la recherche. La plupart des animaux qu'ils utilisent ne souffrent aucune-

ment. Dans d'autres cas, ils sont observés dans des conditions expérimentales mais doivent être mis à mort à la fin de l'expérience.

Pourquoi les enseignants adventistes devraient-ils s'impliquer dans la recherche ? Bill Hayes, de Southern College, croit que les étudiants sont ainsi encouragés à poursuivre leur propres recherches. Jack Stout, directeur du département de biologie à Andrews University, considère la recherche très importante, non seulement pour que l'enseignant reste actif dans son domaine mais aussi pour les étudiants. Avec

une bonne formation à la recherche, des étudiants adventistes ont été acceptés dans des programmes de doctorats d'institutions prestigieuses.

La plupart des enseignants adventistes reconnaissent l'image négative que leur recherche peut avoir auprès de leur entourage. Ils prennent des mesures appropriées pour s'assurer qu'on donne aux animaux des soins humains de haute qualité.

Principes pour diriger l'utilisation des animaux dans les universités

1. Créer un comité sur le soin et l'utilisation des animaux et adopter des directives sur le soin

des animaux (voir encadré p. 15). Périodiquement, le comité devrait évaluer toute utilisation d'animal pour des dissections, approuver toute expérience mettant en cause des animaux, inspecter les installations pour les animaux et s'assurer de la mise en application des directives sur l'utilisation des animaux. Afin d'être approuvée, une expérience doit répondre aux critères suivants :

a. L'expérience a-t-elle un but précis, bien défini ?

b. Dans quelle mesure l'expérience est-elle nécessaire ? Y a-t-il des justifications pour cette expérience ? Répète-t-elle d'autres travaux ?

c. Pourrait-on utiliser une méthode similaire pour obtenir les mêmes informations ?

d. Utilise-t-on des mesures de contrôle de la douleur adéquates ? Si ce n'est pas le cas, la valeur de l'expérience justifie-t-elle le degré de douleur supposé ?

2. Afficher les directives sur le soin des animaux dans tous les locaux où ils sont utilisés et les mettre à la disposition de quiconque s'enquiert de l'utilisation des animaux dans l'établissement. S'assurer que tous ceux qui ont affaire aux animaux comprennent qu'ils doivent suivre les directives. Le comité devrait intervenir dans ces cas.

3. Photocopier des articles traitant de problèmes d'éthique, comme le soin des animaux, l'euthanasie et la prévention ainsi que le contrôle de la souffrance.⁴ Demander à tous les chercheurs et à ceux qui s'occupent des animaux de les lire.

4. Etablir (et suivre) des directives précises sur la formation des personnes chargées de s'occuper des animaux. Ces directives devraient comprendre le nettoyage des cages et la distribution de nourriture et d'eau.

Suggestions pour l'administration

L'administration doit être au courant de toute utilisation d'animaux dans l'établissement. Les enseignants ne devraient pas utiliser d'animaux sans le consentement de l'administration, qui devra essayer les critiques du public. Le président, le directeur, devrait visiter les départements de biologie, de science, de psychologie et de science du comportement et se renseigner sur la façon dont les animaux sont traités et utilisés. Au moins un membre de l'administration devrait faire partie du comité sur le soin et l'utilisation des animaux et assister aux réunions.

On devrait nommer un membre de l'administration porte-parole pour l'utilisation

des animaux. Toutes les questions peuvent alors être prises en charge par cette personne, en s'assurant que les faits sont présentés et qu'un message clair peut être transmis au public. Une déclaration bien préparée devrait être disponible pour la presse et autres personnes intéressées. Elle devrait comprendre un résumé des utilisations des animaux dans l'établissement et les raisons pour chacune d'elles.

Résumé

La position la plus défendable semble être celle d'une utilisation responsable des animaux : prendre soin d'eux et prévenir la cruauté, tout en les utilisant au bénéfice de l'humanité.

Chaque établissement doit évaluer avec attention son utilisation des animaux dans ses programmes d'éducation. La question se rattache à notre intendance de la création de Dieu. Nous sommes responsables de la protection des animaux et de leur utilisation uniquement pour la gloire de Dieu et le bien-être de nos semblables.

David Ekkens est actuellement professeur de biologie à Southern College of Seventh-day Adventists, à Collegedale au Tennessee. Il a enseigné dans le secondaire aux Etats-Unis, et à l'université aux Etats-Unis, au Kenya et au Nigeria. Parmi les cours qu'il donne à Southern College : Anatomie et Physiologie, Problèmes entre les sciences naturelles et la religion, Physiologie animale, et Histologie animale. Il supervise aussi les étudiants qui se préparent à enseigner la biologie dans le secondaire.

Notes et références

1. Ceci est le premier de deux articles sur l'utilisation des animaux. Le deuxième (en préparation pour *Dialogue universitaire*) traite des différences entre humains et animaux.
2. Richard Strauss et Mable B. Kinzie, « High-Tech Alternatives to Dissection », *The American Biology Teacher* 53 : 3 (mars 1991), p. 155.
3. Adrian R. Morrison, « What's Wrong with Animal Rights ? » *Education Digest* 57 : 9 (mai 1992), p. 57-60.
4. Snyder et d'autres proposent une approche similaire pour les établissements scolaires d'un niveau inférieur à l'université : Margaret Snyder, Nadine Hilton, J. Frederick Comhill, et Ronald St. Pierre, « Dissecting Student Objections », *Science Teacher* 59 : 7 (octobre 1992), p. 40-43.
5. Exemples : Committee on Care and Use of Laboratory Animals, National Research Council, *Guide for the Care and Use of Laboratory Animals* (Bethesda, Md. : National Institutes of Health, 1985. Publication 86-23), 83 p. ; Panel on Euthanasia, American Veterinary Medical Association, « Report of the Panel on Euthanasia », *Journal of American Veterinary Medical Association* 188 (février 1986), p. 253-268 ; M. S. Dawkins et M. Goshing, éditeurs, *Ethics in Research on Animal Behavior* (Londres : Academic Press, n. d.), 64 p. Ce fascicule contient des rééditions de huit essais, dont la plupart ont d'abord paru dans *Animal Behaviour* (de 1982 à 1991).